

La théorie linguistique de Hermann Paul : une conception «pragmatico-sémantique» de la syntaxe à la fin du 19^e siècle.

Monique VANNEUFVILLE

Université du Littoral côte d'Opale

Résumé : Dans ses *Prinzipien der Sprachgeschichte* de 1880, Hermann Paul, philologue allemand néo-grammairien (*Junggrammatiker*, 1846-1921), affirme un seul principe, communicatif, donc pragmatique, à l'origine de la langue et de son évolution historique des formes simples aux formes composées. Les actes langagiers entre individus sont source de changements progressifs. Ce principe historique général et universel concerne tous les éléments du langage et donc aussi la syntaxe de toutes les langues.

Si l'analyse paulienne de la phrase en sujet «psychologique», comme point de départ de la pensée, et prédicat «psychologique», comme aboutissement ou but de cette même pensée, renoue avec la sémiotique de tradition empiriste de la *Popularphilosophie*, et, au-delà d'elle ou à travers elle, avec le modèle encore plus ancien d'Aristote, modèle recouvert par le transcendantalisme kantien, l'analyse «psychologique» de Paul, reprise par le Suisse Sechehaye, élève de Saussure, en même temps qu'elle signe la rupture avec le modèle «logique» de la Grammaire de Port-Royal, annonce la linguistique moderne avec ses théories de l'énonciation et des actes de langage. De ce point de vue, les *Principes* pourraient bien représenter un passage obligé de l'histoire de la linguistique.

Mots-clés

Analyse «psychologique» de la phrase ; une conception élargie de la prédication ; syntaxe et sémantique ; les expressions parlées comme nouvel objet d'étude linguistique.

Hermann Paul¹ est l'un des linguistes allemands que j'ai eu l'occasion d'étudier pour ma thèse soutenue en juin 2000 sur un sujet d'histoire des théories linguistiques et qui s'intitulait *La conception de la phrase et le renouveau syntaxique de 1870 à 1940, contribution à une classification des théories linguistiques de cette période*. Mon travail traitait des théories élaborées par des linguistes et des grammairiens de langue allemande, française ou anglaise, aussi bien dans le cadre d'une linguistique générale que dans la recherche syntaxique d'une langue particulière.

John Ries (1931, p. 208 ss.) et Eugen Seidel (1935, p. 114 ss.) ont rassemblé plus de 140 définitions de la phrase, qui, à mon sens, reflètent les différentes théories sur sa conception. La diversité des termes employés témoigne de la diversité des points de vue, de l'impossibilité de définir la phrase de façon universelle et de la nécessité de recourir à des moyens autres que linguistiques pour la caractériser. Pour la période considérée, la priorité est donnée soit à une conception binaire «psychologique» de la phrase, soit à l'idée de relations et de construction hiérarchisée pour ses éléments ou groupes d'éléments.

En décrivant l'évolution de la conception de la phrase en Europe, sur presque un siècle, j'ai démontré l'intégration progressive dans l'analyse syntaxique de divers facteurs ou principes tels que le principe psychique (qui prend en compte la subjectivité de l'interlocuteur, sa liberté, son ancrage spatio-temporel), celui d'intentionnalité ou de sociabilité et de communication (rôle de l'interlocuteur, de la situation de communication, de la validité du fait communiqué par rapport au réel), le principe de système (d'automatisation, de mécanisation du langage) et celui de structuration (pour la pensée, la langue, la parole, le comportement). J'ai pu ainsi constater les courants philosophiques, psychologiques et sociologiques à l'œuvre dans les travaux des linguistes.

Dans la première partie, consacrée à l'héritage², j'ai rappelé la tradition grammaticale en France du 16^e au 19^e siècle, après que la grammaire philosophique issue de Port-Royal eut donné un rôle nouveau à la «proposition» assimilée au «jugement». J'ai souligné l'importance, du 17^e au 19^e siècle, du débat sur l'ordre des mots, aussi pour la découverte d'une spécificité linguistique³, et j'ai évoqué le rôle joué par le linguiste français Henri Weil (1818-1909) qui fut le premier à parler de «notion initiale» et de

¹ Hermann Paul est également l'auteur d'une *Deutsche Grammatik* en cinq volumes et d'un *Deutsches Wörterbuch*. Les *Principes de l'histoire de la langue* lui ont valu la réputation de théoricien reconnu du mouvement des néo-grammairiens (*Junggrammatiker*). L'ouvrage a été traduit en anglais dès 1886 et a été régulièrement réédité jusqu'en 1970. H. Paul est né en 1846 près de Magdebourg et décédé en 1921 à Munich, où il enseignait depuis 1893. Il avait fait ses études à Berlin et à Leipzig et commencé sa carrière à Fribourg.

² Pour ce faire, je me suis appuyée, entre autres, sur la thèse de J.C. Chevalier, *La notion de Complément chez les grammairiens, étude de grammaire française 1530-1750*, Genève : Librairie Droz, 1968.

³ C'est au sein du courant de la grammaire historique et comparée – 1816-1870 – que naît le concept de linguistique, dont la première apparition est attestée dans le dictionnaire de Boiste en 1800.

«but» du discours⁴. Était alors en jeu la reconnaissance du domaine de l'énonciation («ordre du cœur» chez Batteux, «marche des idées» chez Weil). Quant à la tradition en Allemagne, c'est la notion allemande de *Satzglied* (membre de phrase) qui est au cœur de l'opposition entre l'école logique et l'école historique (Karl Ferdinand Becker contre Johann Christian Heyses).

Les grammairiens allemands de la fin du 19^e et du tournant du siècle ont eu pour visée à la fois de distinguer la phrase de la théorie du jugement et d'établir une syntaxe de la langue allemande libérée de l'influence des grammaires grecque et latine. Des linguistes comme Hermann Paul⁵ et Philipp Wegener ont une conception sémantique de la syntaxe, qui, dès la fin du 19^e siècle, engage les sciences du langage sur la voie d'un certain «positivisme» et dans une perspective à visée pragmatique⁶, dans la mesure où le rôle de la situation de communication et celui de l'interlocuteur sont devenus des critères fondamentaux et où est pris en compte le réel dans le sens du message. On trouve chez Wegener à la fois une analyse du point de vue de la compréhension et une théorie des éléments mécanisés⁷ du discours. Selon lui, tout phénomène linguistique se réfère à une chose, à une situation dans le réel, au point que Gardiner, qui a repris sa théorie, dit qu'il s'agit d'une véritable «*Situationstheorie*», il dit aussi que Wegener est le premier à avoir déterminé la raison de la dichotomie entre sujet et prédicat : ce serait la marque linguistique de l'interaction locuteur / interlocuteur à la base du langage (P existe pour le locuteur et S pour l'interlocuteur).

⁴ Sa thèse *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes* (1844) a été publiée par Bréal en 1869.

⁵ Paul a lu Bréal (il cite *Les idées latentes du langage* – Paris 1868, donc il devait aussi connaître la théorie de H. Weil), et il a lu Wegener : dans la note 2 de § 54, il cite (mal) son livre : «Aus dem Leben der Sprache» (*sic* : ce titre ne correspondant qu'à la première partie, la moins importante des *Untersuchungen über die Grundfragen des Sprachlebens*, 1885) et dit qu'il s'en inspire.

⁶ Le terme «positivisme», mis entre guillemets, fait référence à l'expression «science positive», apparue au 18^e, qualifiant, grâce aux méthodes scientifiques, une observation rigoureuse et systématique des phénomènes. La démarche de Paul et de Wegener combine une philosophie empiriste qui fait des données sensorielles les éléments premiers de la connaissance avec une conception scientiste anti-métaphysique du langage, à l'époque où apparaît aussi la sociologie comme science nouvelle, science dont relève, dans une certaine mesure, une approche linguistique «pragmatique» qui intègre à l'étude du langage le rôle de ses utilisateurs ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé.

Pourtant on trouve, à la même époque, dans le cadre d'une syntaxe de l'allemand, des démarches plus grammaticales, dont le point de vue se veut formel, celles par exemple de Franz Kern, d'Oskar Erdmann, d'Hermann Wunderlich et de Ludwig Sütterlin. Pour eux, le rôle et la position du verbe, l'idée de clôture et l'idée de groupes sont les critères fondamentaux pour la construction de la phrase.

⁷ Il parle de «*Mechanisierung von Sprachmitteln*» et il est de ce fait le précurseur du mécaniste anglo-saxon Bloomfield. L'interlocuteur opère des déductions à partir de la situation de communication, il existe une loi psychique générale qui fait que, par la répétition et l'habitude, les déductions opérées par l'interlocuteur deviennent inconscientes, de même que des moyens au départ spontanés et conscients sont peu à peu employés de façon automatique et inconsciente.

Dans la première moitié du 20^e siècle, alors que les thèses saussuriennes constituent d'une certaine façon le fondement de la plupart des analyses, j'ai mis en évidence deux grandes tendances. La première est représentée par des chercheurs que je considère comme les héritiers de H. Paul et de Ph. Wegener et qui développent une théorie des actes de langage et une théorie de l'énonciation. Ces linguistes mettent la sociabilité du langage au premier plan et c'est le principe de finalité inhérent au discours qui met de l'unité et de l'ordre dans les faits linguistiques. Ce courant a mené, dans les années trente, à la théorie de l'énonciation de Charles Bally et à l'axiomatique de Karl Bühler. Chez Guillaume, on retrouve des notions clés des théories de Bühler et de Bally, mais aussi de Alan Henderson Gardiner.

L'autre tendance est celle d'une analyse grammaticale de la phrase qui tient compte du sens et de la structure, lesquels sont mis en rapport avec les formes et les fonctions. J'ai alors classé les grammairiens selon le critère de base de leur analyse, qu'il soit sémantique (Karl Brugmann, Ferdinand Brunot et A. Juret), structural (Otto Jespersen et Lucien Tesnière) ou formel (Otto Behaghel, Vilém Mathesius, Otto Basler, W. Admoni, Erich Drach, Jean Fourquet). Quel que soit le point de vue, l'analyse syntaxique intègre alors la subjectivité et la liberté du locuteur dans son ancrage spatio-temporel⁸. Avec Jean Fourquet (1938)⁹, l'évolution aboutit à l'avènement d'une syntaxe structurale décrite dans le cadre d'une grammaire du signifié : il établit une syntaxe de position de l'allemand moderne fondée sur la notion d'«élément» de phrase et les groupes syntaxiques sont mis directement en rapport avec la phrase.

En classant ainsi des auteurs d'horizons divers, philosophes, logiciens, psychologues, grammairiens, j'ai remarqué que leurs réflexions, même si la perspective n'est pas la même, vont dans le même sens : plus on avance dans le temps, plus le langage est conçu comme un acte, un comportement, relevant à la fois de la pensée, de la parole et de l'action. L'avancée de la réflexion, son affinement aboutissent à l'interaction des critères et à la reconnaissance de la pluridimensionnalité de la phrase.

⁸ Quand le principe pour établir un système de classement des choses à signifier vise une syntaxe générale, il est, pour les linguistes allemands, soit psychologique (ainsi Karl Brugmann veut construire une syntaxe générale indo-européenne sémantique et fonctionnelle sur la base d'une prise en compte des fonctions psychiques du sujet parlant), soit logique (Walter Porzig, Friedrich Neumann). En France, chez Brunot (dont la théorie a fait école sous le nom du «notionnel-fonctionnel») et chez Juret, la dimension sociologique est intégrée à l'analyse syntaxique d'une langue particulière. Chez Juret, on peut constater l'interaction des deux axes psychologique et sociologique avec la logique, la morphologie et la syntaxe : c'est la prédication elle-même et sa détermination qui sont mises en rapport avec des formes. La démarche peut être soit sémasiologique (chez O. Erdmann, qui suit en cela Miklosich), soit onomasiologique (comme celle de Brunot, de Guillaume).

⁹ On peut penser que c'est la conception valencielle (dépendancielle) de Tesnière qui a mené à la théorie à la fois sémantique et structurale des groupes syntaxiques de Fourquet, la différence étant que Fourquet ne fait plus du seul verbe le régisseur et instaure des hiérarchies entre les divers membres.

Lia Formigari (1994)¹⁰ écrit, qu'on ne peut expliquer les évolutions de la culture allemande et européenne à partir de 1850, sans connaître la confrontation entre la philosophie et les sciences positives, l'opposition entre Herder et Kant, les tendances matérialistes présentes implicitement chez Herder depuis 1770, et, plus généralement, les idées des philosophes populaires. L'auteure souligne par ailleurs que ces philosophes (*Popularphilosophen*¹¹, comme Platner, Feder, Eberhard, Selle, Sulzer, Moritz, Beneke, Irving et Herder) ont été influencés, par les doctrines du sensualisme français, du sentimentalisme anglais et de l'école écossaise du sens commun¹².

Il est donc possible de resituer la théorie du philologue allemand Hermann Paul et l'analyse qu'il fait de la phrase en sujet et prédicat psychologiques dans la lignée des recherches de la psychologie empirique et du courant de philosophie sémiotique de tradition empiriste, dont l'ouvrage de Lia Formigari atteste l'existence en Allemagne de la fin du 18^e au début du 19^e siècles. Ce courant de recherche, qui part de la sémiotique de Lambert¹³ (1764, *Neues Organon*) et se poursuit avec les philosophes populaires, dont Herder¹⁴, a en effet abouti à la naissance, durant cette période en Allemagne, d'une conception «psychologique» du langage à laquelle ressortit la théorie de Paul.

Ayant relu les *Principes* de Hermann Paul à la lumière de la thèse de Lia Formigari, j'ai été frappée par la similitude des idées qui se reflète dans le vocabulaire que Paul partage avec les philosophes populaires. Paul, du reste, ne cache pas ses références : dans la préface à la 4^{ème} édition des *Principes* (1909), il écrit qu'il s'est appuyé sur la psychologie de Herbart,

¹⁰ Formigari, 1994. Lia Formigari a enseigné la philosophie du langage à l'université de Rome ; elle a, entre autres, collaboré au tome 2 de l'*Histoire des idées linguistiques* dirigée par Sylvain Auroux (Mardaga, 1992).

¹¹ Dans le dernier quart du 18^e, au sein du phénomène spécifiquement allemand de l'*Aufklärung*, l'éclectisme professé par les philosophes populaires est caractérisé par «le recours à des principes et à des méthodes compatibles mais différentes dans le but d'expliquer des phénomènes coexistants mais hétérogènes». Ces philosophes, les uns de tendance plus lockienne, les autres plus leibnizienne, et que l'on peut considérer comme les pendants des Idéologues, ont voulu, à l'époque de Kant, intégrer les théories du langage dans le cadre défini par la psychologie cognitive, provoquant ainsi une confrontation entre la philosophie et les sciences positives. Ils ont souvent reconnu le «*Neues Organon*» de J.H. Lambert comme modèle théorique, dans la mesure où l'auteur conciliait la théorie «rationaliste» de la langue avec l'observation «empiriste» des pratiques linguistiques. Ce courant philosophique, que Lia Formigari appelle «une idéologie allemande», témoigne d'un enchevêtrement des rapports entre psychologie empirique, psychologie rationnelle et déduction transcendantale. Platner, qui en est l'un des représentants les plus connus, «propose une approche globale intégrant la physiologie de l'ouïe, la sensibilité, la capacité à saisir les analogies (*analogischer Witz*), les rapports interpersonnels, la perfectibilité humaine, «le tout guidé par quelque influence de la faculté abstractive (*Absonderungsvermögen*) et de la raison en général» (Platner, 1793-1800, I, p. 182)», Formigari, 1994, p. 74-77.

¹² *Ib.*, p. 180.

¹³ 1764, 3^{ème} livre du *Neues Organon*, un auteur, dit L. Formigari, que l'histoire des idées linguistiques en général ne mentionne pas.

¹⁴ Considéré comme le dernier philosophe populaire. Dans sa *Métacritique*, Herder critique le transcendantalisme kantien.

un philosophe populaire, mais sans prendre son point de vue métaphysique, dont on n'a que faire en linguistique, précise-t-il. Or, détail qui peut prêter à sourire, H. Weil appelait justement «structure métaphysique», l'opposant à «drame syntaxique», le découpage binaire de l'énoncé à la base de son analyse, lequel n'est pas si loin de la conception paulienne. Lia Formigari rappelle aussi que, avant Paul, Herbart¹⁵ (1840) et, avant lui encore, Carl Philipp Moritz (1783) avaient déjà l'objectif de construire une grammaire générale sur des bases psychologiques¹⁶.

Il n'est pas étonnant alors qu'on retrouve chez Paul les mots clés de ces philosophes et une partie de leurs réflexions. A propos du terme «représentation» (*Vorstellung*), qui est au fondement de la théorie de Paul, Lia Formigari écrit (1994, p. 121) que, dans l'histoire des idées linguistiques, la «*Vorstellungstheorie*» est un fil conducteur qui permet de reconstruire une continuité dans les études sémantiques, de Herder à la philosophie des formes symboliques en passant par Steintal et Paul. Quant à la «*Verbindung*» (liaison), dans laquelle Herder (dans sa *Métacritique*) voit une loi générale du vivant qui nous permet d'organiser les données fournies par les sens, active chez l'homme dès le niveau de la sensation¹⁷, H. Paul la met au cœur de sa définition de phrase, laquelle est, pour lui, je traduis «...l'expression, le symbole du fait qu'une liaison s'est établie dans la conscience entre plusieurs représentations ou groupes de représentations»¹⁸.

Le sujet psychologique (exprimé ou non) est la masse de représentation qui est toujours présente en premier dans la conscience de celui qui parle ou qui pense, à elle vient se joindre une deuxième masse, le prédicat psychologique : ce sens est universel. Les deux éléments sont différenciés dans leur fonction (§ 87). La seule chose fondamentale est le fait de relier une représentation à une autre, mais le lien (*Bindeglied*) peut être exprimé ou non. Un membre peut être donné par la situation ou son sens complété par la situation (§ 223). La loi universelle, c'est l'accentuation du prédicat psychologique (tonalité d'affect, mimique, geste) choisi par le locuteur comme élément inconnu, nouveau, et qui est le but de l'acte de communication (§ 88). Le prédicat psychologique peut être n'importe quel mot dans la phrase. Il peut aussi perdre son grade et, devenu «prédicat dégradé», servir à la détermination. Ainsi, le problème posé par le rapport de la prédication à l'opération de détermination est résolu (§ 95) : le rapport entre sujet psychologique et prédicat psychologique est le rapport à partir duquel découlent tous les autres rapports syntaxiques («logiques» ou grammaticaux, et entre autres le rapport analogue du déterminé au déterminant, ainsi que le rapport d'objet - § 260, § 261), mis à part le lien copulatif entre plusieurs éléments qui forment un membre de phrase. L'hypothèse de la

¹⁵ Un texte inclus dans les *Psychologische Untersuchungen* de 1840 «devait préfigurer le projet d'une grammaire raisonnée construite sur des fondements psychologiques», Formigari, 1994, p. 187.

¹⁶ *Ibid.*, p. 121.

¹⁷ *Ibid.*, p. 41-42

¹⁸ Paul, *Prinzipien*, 1970, p. 121

«dégradation» du prédicat et de la récurrence du rapport de base Sujet → Prédicat permet à Hermann Paul d'expliquer l'élargissement progressif de la phrase, sa complexification à partir de ce rapport de base et d'affirmer un seul principe, communicatif, à l'origine de l'évolution de la langue.

Dans les *Prinzipien*¹⁹, H. Paul témoigne d'une réelle ambition, qui est de faire de la linguistique, grâce à un changement de méthode radical, une science en tant que telle et, faisant du principe historique un universel, il prétend répondre à la question sur l'origine de la langue (§ 20)²⁰. Pour cela, il va utiliser les connaissances et les méthodes de la psychologie et de la physiologie. Il a la volonté de saisir toute la langue à la fois par l'histoire et par le psychisme individuel. Sa thèse est que l'évolution de la langue dérive de l'interaction des individus entre eux.

Si l'analyse en sujet et prédicat est une analyse traditionnelle, on peut pourtant penser que Hermann Paul est à l'initiative d'une conception élargie de la prédication, sous la forme d'une théorie du thème et du rhème²¹. Et on ne niera ni l'influence, ni la modernité de ce philologue allemand qui fut un initiateur pour le courant d'analyses linguistiques «anthropologiques» du premier tiers du 20^e siècle, représenté d'une certaine façon par R. Blümel, T. Kalepky, A. Secheyay, C. Bally et K. Bühler, et d'une autre par L. Bloomfield et A. Gardiner.

Bien que soit réitérée, dans les *Prinzipien*, la volonté de Paul de maintenir, dans son analyse du langage et de ses éléments, les trois niveaux, psychologique, logique et grammatical, la question se pose de savoir s'il n'y a quand même pas confusion, superposition des points de vue logique et psychologique. La question semble justifiée, dans la mesure où Wegener (que Paul a lu) parle lui, dans ses *Untersuchungen über die Grundfragen des Sprachlebens* (1885), de sujet et prédicat «logiques», alors qu'il s'agit de la même décomposition fonctionnelle de la phrase en vue de la communication.

On peut aussi se demander ce qu'est un point de vue «psychologique» en linguistique et si, jusqu'au début du 20^e s., le point de vue psychologique ne fait pas l'amalgame entre la signification (conçue comme «représentation») et le vécu psychique du locuteur, alors que Husserl a démontré l'indépendance du domaine des significations par rapport au psychisme individuel : elles ont une certaine forme et sont en relation entre elles, forment un système.

Le problème vient de ce que le psychologique et le logique ont tous deux à voir avec le sens, avec la pensée contenue dans l'énoncé. Cette pensée est désormais une «*Gedanke*», et non plus un «*Urteil*», et son con-

¹⁹ Les *Principes* ont été traduits en anglais sous le titre *Introduction to the Study of the History of Language*, titre avec lequel Paul est d'accord (*Prinzipien*, 1970, introduction, p. 22).

²⁰ Simonyi, pour la langue hongroise (Paul le cite dans la préface de 1909) et Reckendorf, pour la syntaxe arabe, ont confirmé ses principes.

²¹ Cette conception a été reprise il n'y a pas si longtemps par J.M. Zemb, qui introduit le *phème* (qui a un rôle de connexion comme la copule) entre les deux parties d'énoncé et donne ainsi toute sa place à la modalisation de l'énoncé : le phème permet de varier infiniment l'énoncé, car il est le champ d'intervention du locuteur.

tenu est, selon Paul, constitué de représentations «subjectives», propres à chaque individu, mouvantes, se regroupant librement en fonction des sensations, des désirs, des affects du sujet pensant. En partie inconscientes, ces représentations sont aussi déterminées par un inconscient grammatical transmis depuis l'origine et donc universel. Par ailleurs, Paul fonde le langage sur l'existence de groupes proportionnels²² se regroupant sur la base d'une fonction en rapport avec une forme, il s'agit d'un phénomène combinatoire universel. Les groupes sont de nature subjective mais les éléments qui les constituent sont en gros les mêmes pour une même communauté²³. Donc le psychologique est au fondement de la langue et, indépendant d'elle, il ressortit à la fois à l'individuel et à l'universel.

Certes, Paul s'empare de cette notion logique qu'est l'opération de prédication, mais ce n'est pas le principe logique de l'affirmation où une qualité est attribuée à une substance, ce n'est pas une logique des termes dans la proposition ou des catégories hors proposition, catégories qu'il critique. Paul dit se référer au concept de logique «tel que l'utilise la grammaire contemporaine»²⁴. En fait, le rapport «logique» de subordination dépend de l'acte «psychologique» de communication, il est créé par lui, pas par une logique universelle. Paul écrit aussi qu'il n'est pas question de renoncer à utiliser le terme de logique, qu'il s'agit bien plus de marquer la différence entre les trois domaines, grammatical, logique et psychologique, et d'avoir une idée claire du rapport qu'ils entretiennent les uns avec les autres (§ 21). La «pensée logique» (*das logische Denken*) est, chez Paul, associée aux dons de l'individu et à la formation qu'il a reçue (§ 21). Le logique – il emploie le mot souvent sous forme d'adjectif – ressortit au psychologique, au psychisme humain, c'est une logique de l'action qui suppose un agent. En cela Paul est un initiateur car, plus tard, avec Brunot et Meillet, il sera question d'une logique «pratique» ou d'une logique «appliquée» permettant de découvrir des fonctions identiques dans beaucoup de langues.

Grammaire et logique ne se rencontrent pas, car la constitution de la langue et son emploi ne se font pas sur la base d'une pensée strictement logique mais sur la base du mouvement naturel, libre (*ungeschult*, écrit Paul) des masses de représentations qui suivent plus ou moins ou pas du tout les lois logiques, les lois de l'entendement.

De fait, le vocabulaire employé marque la différence entre le point de vue psychologique et le point de vue logique ou grammatical : analysée

²² Ainsi s'associent entre eux, par exemple, tous les mots qui ont la même fonction, tous les substantifs, tous les adjectifs, tous les verbes, etc. *Prinzipien*, § 76 (p. 107-108) ; s'associent aussi des phrases comme *spricht Karl, schreibt Fritz*, etc. (avec le prédicat en première position) ou des associations comme *pater mortuus, filia pulchra, caput magnum* (avec la congruence dans le genre, le nombre, le cas), et, ce faisant, sont créées les égalités *spricht : Karl = schreibt : Fritz* et *pater : mortuus = filia : pulchra = caput : magnum*.

²³ C'est à ce niveau qu'on peut parler de «*innere Sprachform*» selon Humboldt et Steinthal, laquelle a une influence sur la syntaxe – cf. *Prinzipien*, p. 393, p. 401/402 (§ 276) ; p. 393). Paul cite Humboldt et sa «*innere Sprachform*» (p. 21, p. 393 et 401- § 283).

²⁴ Dans sa réponse à Marty (cf. note 1 du § 87 des *Prinzipien*).

du point de vue de la fonction, la liaison d'un élément avec un autre²⁵ est une «*Verbindung*» (c'est celle qui se fait au niveau des représentations dans l'esprit, dont la fonction est de relier, la liaison pouvant être d'ordre syntaxique ou copulatif). Si l'analyse se fait du point de vue du sens et des formes, Paul emploie alors le terme de *Verhältnis*, terme qui marque une modalité d'actualisation de la *Verbindung*. La *Verbindung* psychologique contient la possibilité de l'articulation logique (*Verhältnis*) et le rapport est alors à la fois logique et psychologique. Ainsi sont mis en interaction la fonction (du ressort psychologique), le sens (du ressort psychologique et/ou logique) et les formes (du ressort grammatical). Comme un sens est lié à la fonction, au niveau logique, l'organisation du contenu peut se faire aussi selon les lois logiques, pas seulement selon la loi discursive du sujet psychologique précédant le prédicat psychologique. C'est pourquoi Paul utilise parfois indifféremment l'un ou l'autre terme, ou bien met «logique» entre parenthèses, à côté de «psychologique»²⁶. Les deux points de vue, pourtant distincts, sont possibles quand on a affaire aux combinaisons, aux connexions des concepts (*Begriffe*) : la pensée logique travaille avec des représentations conscientes qui deviennent des concepts, et elle obéit aux lois de la raison. Mais les modes de liaison des éléments ne sont pas universels. Du fait de l'évolution de la langue, et de l'existence, dans les différentes langues, de formes particulières, de moyens linguistiques nombreux et variés pouvant exprimer les différents rapports logiques²⁷ qu'entretiennent les concepts les uns avec les autres (§ 201), la correspondance originaire, la congruence avec le niveau psychologique et/ou logique a pu se perdre au fil du temps, mais les langues modernes cherchent à éviter²⁸ cette contradiction.

Par ailleurs existe aussi une logique mathématique, puisque ce qui constitue le fondement du langage, ce sont les groupes proportionnels et

²⁵ *Ich bin (es) zufrieden ...* est une «*Verbindung*» (*Prinzipien*, p. 291) ; de même, un cas lié à une préposition; il y a une différence entre la «*syntaktische Verbindung*» et la «*kopulative Verbindung*» (p. 331 et 334-335). § 92 : la phrase est l'expression d'une «*Verbindung*» de deux représentations.

²⁶ Paul, *Prinzipien*, § 211. Au § 203, Paul emploie les trois termes : «quand il y a contradiction entre articulation logique et grammaticale, du fait qu'en parlant on désolidarise des éléments qui forment groupe grammaticalement et que ces séparations deviennent usuelles, naissent alors de nouvelles constructions où il n'y a plus de contradiction. Le rapport à l'origine purement psychologique a évolué alors en un rapport grammatical».

²⁷ Paul, *Prinzipien*, § 193, § 194 ; § 210.

²⁸ *Ibid.*, § 199 : on peut éviter ou résoudre la contradiction entre prédicat psychologique et grammatical ou la contradiction entre sujet grammatical et psychologique, par exemple en utilisant une expression particulière dont certaines langues font un large usage (*c'est à vous que je...* ; ou, en allemand, la paraphrase avec *tun* pour faire un sujet de ce qui devrait devenir prédicat grammatical (aussi *sie sind es, die...*). C'est ainsi que de nombreuses langues mettent en tête de phrase le sujet psychologique au nominatif, donc dans la forme du sujet grammatical, lequel est repris ensuite par un pronom dont la forme est déterminée par le rapport purement grammatical (*cette confiance, il l'avait exprimée...es geben dies Jahr nicht viele Äpfel... es gibt nichts Lächerlicheres als ein verliebter Mann... I was given a book au lieu de me was given...*).

l'activité combinatoire²⁹ qui donne la possibilité de créer des formations analogiques grâce à la variable *x*, élément nouveau dans une égalité proportionnelle à quatre membres avec concordance d'au moins une forme dans les deux termes de l'égalité (*animus : animi = senatus : x*). Une fonction particulière reliée à la forme constitue le lien qui maintient les proportions³⁰. On peut abstraire l'ensemble des fonctions syntaxiques à partir des égalités proportionnelles.

Dans la mesure où Hermann Paul préfigure la réconciliation des trois axes de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, telle qu'elle aura lieu dans les années 30 chez Bally, Bühler et Guillaume, j'ai pu parler à son propos d'une conception «pragmatico-sémantique» (ou sémantico-discursive ou sémantico-fonctionnelle) de la syntaxe.

Il y a une dimension pragmatique dans la mesure où le langage est conçu comme un outil propre à la communication entre des individus inscrits dans le temps et l'histoire (§ 40). Parler, c'est faire des phrases, c'est un travail et un acte de création perpétuel³¹. En parlant, on accomplit des actes³². Paul a vu que l'acte linguistique était à la fois une production phonique et/ou graphique, une production de structure syntaxique, et aussi une production de sens, avec son rapport au monde extra-linguistique des expériences et des réalités (§ 88). La communication est régie par le critère d'utilité. Pour se faire comprendre, l'emploi des moyens de la langue³³ suit le principe d'économie³⁴ et de confort (§ 41), il sera fonction de la situation, du contexte de l'entretien, de l'accord plus ou moins grand dans la disposition d'esprit des interlocuteurs. Les éléments nécessaires à la compréhension ne sont pas toujours de nature linguistique, ce peut être le regard, le geste, la situation, etc. (§ 54).

La syntaxe, selon Paul, est une partie de la sémantique, elle produit du sens à la fois pour la logique et la communication. Elle est chargée de psychologie, de sens et d'histoire, l'histoire étant le dénominateur commun qui permet l'articulation des trois niveaux psychologique, logique et grammatical. Les marques (ou formes) sont signes de fonctions et porteuses de sens. La théorie syntaxique, que Paul expose dans les *Prinzipien*, comporte à la fois une approche sémantique et une dimension énonciative, dimension qui relie les aspects logique, psychologique et linguistique à une dimension sociale. L'énoncé, organisé sémantiquement, a une structure pour son sens. Les classes de mots sont des classes fonctionnelles et la langue a des possibilités combinatoires. La fonction ne dépend ni de la forme ni de la nature

²⁹ Combiner consiste à dissoudre une égalité proportionnelle en créant librement, sur le modèle de proportions analogiques devenues déjà courantes, un deuxième membre proportionnel pour un mot également courant.

³⁰ *Ibid.*, § 76, § 81, § 83.

³¹ Effet créatif de l'analogie, § 84, § 78.

³² «*Akten der Sprechfähigkeit*», *Prinzipien*, p. 29.

³³ La langue est un principe actif, elle impose à la pensée des distinctions, elle met de l'ordre dans la pensée pré-linguistique.

³⁴ *Prinzipien*, § 218 ; chapitres 18 et 14 : la langue élimine les choses inutiles, ne veut pas encombrer la mémoire.

du mot. Il n'existe pas de contraintes morphologiques pour les trois membres de base, ni d'obligation de copule au niveau de l'expression, la phrase est libérée de la logique traditionnelle.

Les définitions pauliennes de la phrase et du mot relèvent de la sémantique, ce sont des unités sonores et de sens, non clôturées, membres d'une suite continue (§ 12, § 219). Paul critique la distinction traditionnelle des parties du discours dans les langues indo-européennes (§ 244). Il parle de «*Wortgefüge*» pour les groupes de mots, ce qui fait intervenir la sémantique dans la syntaxe, le terme évoque une structure, contient l'idée de construction. Le mot est une compression de la phrase ; il ne doit pas être considéré isolément mais il faut tenir compte de sa position (§ 46) et de sa fonction dans la phrase (§ 246). La phrase est l'unité de base (§ 85). La définition que Paul en a donnée est très générale³⁵, afin qu'elle puisse englober tous les types de phrase possibles, même celles sans verbe conjugué³⁶ ou sans thème, lequel peut être donné par la situation. Même si Paul emploie les termes traditionnels de «*Hauptsatz*» et «*Nebensatz*», il fait, avec son analyse éclater les frontières entre les deux : la subordonnée ne se comporte pas autrement qu'un membre de phrase ou même une partie de membre (§ 85).

Hermann Paul a voulu poser la question de l'existence d'une syntaxe universelle qui met en rapport un sujet psychologique avec un prédicat psychologique. Le postulat de composition minimale binaire de toute phrase et le principe de récursivité de l'élément phrase sont aussi à la base de la grammaire générative avec ses constituants immédiats.

On trouve chez Paul presque toutes les notions qui fondent les analyses ultérieures : le rôle de la pensée préalable à l'expression, l'absence de parallélisme entre langage et pensée, l'affirmation de la spécificité linguistique, le rôle du locuteur, celui de l'accentuation et de l'intonation, le rôle de l'interlocuteur et de la situation de communication, la distinction entre la relation de prédication et le groupe formé par plusieurs éléments dans un rapport de détermination. Paul a vu le problème de la distinction langue / parole (*Sprachgebilde / Sprechakt*) et celui de leur articulation. Il reconnaît

³⁵ *Ibid.*, § 85 : «La phrase est l'expression au niveau de la langue, elle est le symbole du fait que s'est accomplie dans l'esprit de celui qui parle la liaison entre plusieurs représentations ou groupes de représentations, elle est aussi le moyen de produire ce même lien entre les mêmes représentations dans l'esprit de celui qui écoute». Pour la phrase originelle, laquelle ne contenait pas encore de membres constitués en groupes de mots, la définition de Paul pourrait suffire. On a reproché à Paul de donner une définition de la phrase qui valait aussi pour le groupe déterminant / déterminé. Mais, selon Paul, au point de vue logique, le rapport d'emboîtement est le même pour les deux (le cheval est blanc = le cheval blanc), le deuxième étant issu historiquement du premier. Ce qui les distingue, c'est que la phrase est un acte de liaison, alors que le groupe déterminant / déterminé est le résultat de l'acte. C'est une différence de perspective.

³⁶ Dans les langues non indo-européennes, même si elles ont des formes verbales clairement caractérisées, les phrases sans verbe sont encore plus fréquentes (Paul cite à ce sujet Reckenndorf, «A propos de la langue arabe», *Prinzipien*, p. 169). Des groupes de mots comme *Omnia praeclara rara, Summum jus summa injuria, Träume Schäume, Ich ein Lügner ? Ich dir danken ?* sont, selon lui, des phrases au même titre que *Der Mann lebt. Er ist tot.*

la mécanisation du langage par le biais du principe d'analogie et a parlé de «système», notion devenue si importante avec Saussure, il a l'intuition de la langue comme système d'oppositions³⁷. Paul représente aussi la conception moderne selon laquelle le véritable objet pour le linguiste est l'ensemble des expressions parlées par tous les individus dans leur interaction réciproque.

Ainsi Hermann Paul annonce-t-il les analyses pluridimensionnelles du premier tiers du 20^e siècle avec leurs trois principes clés : subjectivité, sociabilité et linéarité (celle-ci étant reconnue dans la suite continue des sons pour les mots et les phrases).

© Monique Vanneufville

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALLY Charles, 1932 : *Linguistique générale et linguistique française*, Genève. Quatrième édit. revue et corrigée, Berne : Francke, 1965.
- BREAL Michel, 1982 : *Essai de sémantique. Science des significations*, Saint-Pierre de Salerne (Brionne) : Gérard Montfort (1^{ère} éd. 1897, Paris : Hachette).
- BRUGMANN Karl, 1918 : *Verschiedenheit der Satzgestaltung nach Maßgabe der seelischen Grundfunktionen*, Leipzig, B. G. Teubner
- —, 1925) : *Die Syntax des einfachen Satzes im Idg.*, Leipzig : Walter de Gruyter & Co Berlin.
- CHEVALIER Jean Claude, 1968 : *La notion de Complément chez les grammairiens, étude de grammaire française 1530 -1750*, Genève : Droz.
- CHOMSKY Noam, 1972 : *Questions de sémantique*, traduit par Bernard Cerquiglini, Paris : Seuil (1975).
- DELESALLE Simone : «L'étude de la phrase», *Langue française*, n°22, *Linguistique et enseignement du français. Problèmes actuels*, pp. 45-67.
- —, 1980 : «L'évolution de la problématique de l'ordre des mots du 17^e au 19^e siècle en France. L'importance de l'enjeu», *DRLAV (Documents et Recherche en Linguistique Allemande contemporaine)* n° 22-23, p. 235-277
- DE MAURO Tullio, 1966 : *Une introduction à la sémantique* - Traduit de l'italien par L.J. Calvet, Paris : Payot (1969).
- DRACH Erich, 1937 : *Grundgedanken der deutschen Satzlehre*, Frankfurt am main : Verlag Moritz Diesterweg (4., unveränderte Auflage 1963).

³⁷ Paul écrit que des éléments du contenu de signification sont évoqués ou non en fonction de l'opposition que le locuteur a en tête («den Gegensatz, den man im Sinne hat»), ainsi *gehen* peut être opposé à un verbe exprimant le fait de se déplacer autrement qu'à pied ou bien il peut s'opposer au fait de rester sur place (*Prinzipien*, § 64, p. 92).

- DUCROT Oswald, 1972 : *Dire et ne pas dire (Principes de sémantique linguistique)*, Paris : Hermann.
- FORMIGARI Lia, 1994 : *La sémiotique empiriste face au kantisme*, traduit par Mathilde Anquetil, Liège : Mardaga.
- FOURQUET Jean, 1938 : *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien. Etudes de syntaxe de position* (thèse), Publications de la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 86, Paris : Les Belles Lettres.
- FRYBA-REBER Anne-Marguerite, 1994 : *Albert Séchehaye et la syntaxe imaginative*, Genève : Droz.
- GARDINER Alan Henderson, 1989 : *Langage & Acte de langage, aux sources de la pragmatique*, traduit et présenté par Catherine Douay, Lille : Presses Universitaires de Lille [1^{ère} édition 1932 : *The Theory of speech and language*].
- GLINZ Hans, 1947 : *Geschichte und Kritik der Lehre von den Satzgliedern in der deutschen Grammatik*, Bern : Buchdruckerei Buehler & Co.
- —, 1965 : *Deutsche Syntax*, Stuttgart : Sammlung Metzler.
- H.E.L. *Histoire, Epistémologie, Langage* - Hors série n° 2, 1998, corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques (tome 1) - B. Colombat et E. Lazcano.
- HUOT Hélène (éd.), 1991 : *La grammaire française entre comparatisme et structuralisme, 1870-1960*, Paris : A. Colin.
- PAUL Hermann, 1880 : *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1970 (8^{ème} édit.).
- —, 1881 : *Mittelhochdeutsche Grammatik*, 22., durchges. Auflage von Hugo Moser, Tübingen : Niemeyer, 1982.
- —, 1919 : *Deutsche Grammatik*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag (Nachdruck 1968).
- RIES John, 1931 : *Beiträge zur Grundlegung der Syntax*. Heft 3. *Was ist ein Satz?*, Prag : Taussig & Taussig.
- ROBINS R.H., 1976 : *Brève histoire de la linguistique de Platon à Chomsky*, traduit de l'anglais par M. Borel, Paris : Seuil (édit. orig. 1967).
- ROUSSEAU André, 1971 : Compte rendu de l'ouvrage de H. Paul *Prinzipien*, in *Études Germaniques*, 26^{ème} année, oct.-déc.1971, p. 477-478, Librairie Marcel Didier ParisV^e.
- —, 1998 : «La linguistique historique d'hier à aujourd'hui et au-delà : un renouvellement méthodologique permanent», in *Le territoire du germaniste*, Paris : AGES, pp. 103-114.
- —, 1998 : «Construction prédicative et typologie des prédicats dans les langues naturelles», pp. 493 à 504, in M. Forsgren, K. Jonasson, H. Kronin (éds), *Prédication, Assertion, Information*, Uppsala : Studia Romania Upsaliensa.
- SAMAIN Didier, 1997 : *Critiques de la raison grammaticale, Essai sur le postulat de systématisme dans les linguistiques européennes de la première moitié du XX^e siècle* (vol.1 et 2), université de Paris VII.

- SAUSSURE Ferdinand de 1985 : *Cours de linguistique générale*, édition critique présentée par T. de Mauro, Paris : Payot [1^{ère} édition 1916].
- SCHANEN François, CONFAIS Jean Paul, 1989 : *Grammaire de l'allemand - Formes et fonctions*, Paris : Nathan.
- SECHEHAYE Ch. Albert, 1908 : *Programme et méthodes de la linguistique théorique - Psychologie du langage*, Paris : H. Champion.
- , 1926 : *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris : Champion.
- SEIDEL Eugen, 1935 : *Geschichte und Kritik der wichtigsten Satzdefinitionen*, Jena : Jenaer Germanistische Forschungen 27.
- SERRUS Charles, 1933 : *Le parallélisme logico-grammatical*, Paris : Alcan.
- STAMMERJOHANN Harro, 1996 : *Lexicon Grammaticorum, Who's Who in the History of World Linguistics*, General Editor : Harro Stammerjohann, co-Editors : Sylvain Auroux etc., English-language, Tübingen : James Kerr - Max Niemeyer Verlag.
- STEINTHAL H., 1863 : *Geschichte von der Sprachwissenschaft bei den Griechen und den Römern, mit besonderer Rücksicht auf die Logik*, Berlin : Dümmler's Verlagshandlung.
- SÜTTERLIN Ludwig, 1918 : *Die deutsche Sprache der Gegenwart, ihre Laute, Wörter und Wortgruppen*, Leipzig, R. Voigtländer (1^{ère} édition 1900)
- VAN GINNEKEN Jacobus Johannes Antonius, 1904-1906 : *Principes de linguistique psychologique - 1908 en français - La première édition a paru en deux parties dans une revue flamande de l'Université de Louvain, tomes VI et VII - Amsterdam : E. Vander Vecht, Paris : Marcel Rivière, Leipzig : Otto Harrassowitz.*
- VENDRYES Jacques, 1921 : *Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*, Paris : A. Michel (1968, 2^e éd.).
- WEGENER Philipp, 1885 : *Untersuchungen über die Grundlagen des Sprachlebens*, Halle, Max Niemeyer.
- WEIL Henri, 1869 : *De l'ordre des mots dans les langues anciennes et dans les langues modernes - thèse soutenue en 1844 à la Faculté des lettres de Paris, publiée par Bréal, Collection philologique, Paris, A. Franck.*
- WUNDERLICH Hermann, 1892 : *Der deutsche Satzbau*, 2^{ème} édit. 1901, Stuttgart, J.G. Cotta.
- WUNDT Wilhelm, 1873-4 : *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, 2 vols., Leipzig : Engelmann (1893, 4^e éd.).
- (1900) : *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte* [10 volumes, 1900-1920], Bd 1, erster und zweiter Halbband : *die Sprache*, Leipzig : Engelmann
- ZEMB Jean-Marie, 1978-1984 : *Vergleichende Grammatik -- Deutsch - französisch*, Bd 1&2, Mannheim / Wien / Zürich : Duden Verlag.
- ZIEGLER Jürgen, 1984 : *Satz und Urteil. Untersuchung zum Begriff der grammatischen Form*, Berlin, New York : Walter de Gruyter.